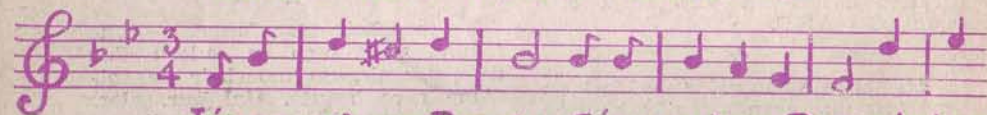


- Chantez les louanges de Dieu -



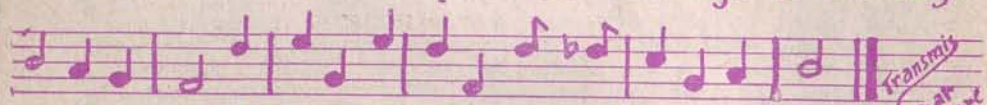
JÉSUS EST MON BERGER



Jé sus est mon Ber ger, Jé sus est mon Ber ger. Le long



des eaux calmes et des vertes prairies, Lentement je le suis Et je



reçois la vie. Jésus est mon Ber ger, moi je suis sa brebis!

Transmis
par
M^{lle} Lefebvre



IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE RENNES

Le Gérant : LE COSSEC

LUMIÈRE DU MONDE

MESSAGER DE LA JEUNESSE CHRÉTIENNE DE LANGUE FRANÇAISE.

Mars-Avril 1952

5^e Année - N° 23 - Revue bimestrielle

Le N° 40 fr.



ÉTOILE DU MATIN

MESSAGER DES ENFANTS

LUMIÈRE DU MONDE

Messager de la Jeunesse en Christ

Revue bimestrielle d'étude et d'édification de la Jeunesse chrétienne de langue française

Rédaction et Administration :

C. LE COSSEC, 3, rue de la Motte-Fablot, RENNES (Ille-et-Vilaine)

Comité de Direction : MM. les Pasteurs LEBEL Robert, CLÉMENT Bernard, LE COSSEC Clément

Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la Jeunesse.

Dépôt légal : Mars 1952.



Ce numéro contient des articles sur **LE SERVICE**. Ils ont été sélectionnés pour vous dans le but de vous aider à bien servir Jésus-Christ, notre Maître incomparable.

Un message d'évangélisation spécialement écrit pour des jeunes, tel sera désormais le 1er article, de manière à ce que vous puissiez aussi faire lire la revue à vos camarades inconvertis, et même les abonner.

La nouvelle présentation de ce numéro répond à une suggestion d'un pasteur. Si vous avez le temps de nous écrire nous aimerions connaître votre avis, vos conseils. Nous avons été fort réjouis des nombreux encouragements reçus. L'activité de notre ministère ne nous permet pas de vous répondre, nous nous en excusons.

ABONNEMENTS ANNUELS

FRANCE ET FRANCE D'OUTRE-MER : 240 fr. : à verser à C. LE COSSEC, à Rennes. — C. C. P. 579-05, Rennes.

BELGIQUE : 36 fr. — Le N° 6 fr. — Fr. FELTÈS, 119, avenue Rooffier, Bruxelles III, C.C.P. 732680.

SUISSE : 2 fr. 40. Le N° : 0 fr. 40 R. DURIG, 10, rue du Lac, Peseux Ntel. — C. C. P. IV 3826.

ANGLETERRE : 5/9 post free.

Collections. — Plusieurs nous écrivent pour nous demander le prix des anciens numéros pour leurs collections. Nous leur rappelons donc que les 12 premiers n° (3 étant épuisés) se vendent 150 frs franco, et les 6 n° de 1951 se vendent aussi 150 frs franco. Pour la distribution nous laissons ces n° à 12 frs franco l'un.

« Mes combats » du Père Chéniquy. — Nous ne pouvons répondre à tous ceux qui nous demandent de leur envoyer ce livre. Nous signalons encore que nous ne sommes pas dépositaires de ce livre. Il se vend en Suisse 13 frs à la librairie Évangélique, 10, rue de Fribourg, GENEVE.

Réabonnement. — Quelques-uns n'ont pas encore versé le montant de l'abonnement 1952. Hâtez-vous, nous comptons sur vous pour la bonne marche de la revue. Merci à tous ceux qui ont versé un abonnement de soutien.

CONCOURS. — Nous remercions tous ceux qui nous ont envoyé des listes de nouveaux abonnés. Nous donnons comme dernier délai le 15 mars aux retardataires. Le résultat du concours paraîtra dans le prochain n°.

10 d. a copy. L. N. DIXON, 51, London Lane Bromley Kent.

CANADA : 90 c. a year. Le N° 15 c. B. G. REGNAULT P. O. Box 2250. Place d'Armes, Montréal 1 Que.

U. S. A. : 1 dollar. Send subscriptions to Phil. LINDVALL, 380, Morse Av. Sunnyvale, Californie.

ISRAËL : le N° : 50 proutas, à verser à W. KOFMANN P.O.B. 386, à Jérusalem.

ATTENTION !... on ne cumule pas

Nul ne peut servir deux maîtres

par R. LEBEL

QUE nous le voulions ou non, nous sommes tous les serviteurs d'un Maître. La rétribution que nous recherchons montre auquel des deux seuls maîtres nous appartenons.

Le grand nombre des gens, et des jeunes en particulier puisque ce sont eux qui nous occupent, servent le Maître qui les mène sur la route large. Ils ne regardent pas où VA cette route, mais PAR OÙ ELLE PASSE. Elle passe, par l'amour de l'argent, du confort et du bien-être. Sur cette route, le Maître servi offre à profusion le pain de l'illusion. Ici, dans une sombre salle, on se repaît de « comédies » ; on rit, on pleure, on frémit... n'est-ce pas du mensonge cela ? Là, on s'égaie avec les buveurs de liqueurs fortes et on se figure « vivre », quand on est entièrement maîtrisé par son Maître. Ailleurs, on cherche des sensations : à la foire, à la danse... et où sais-je encore ?... Le Maître qui rétribue ainsi c'est Satan ; son rayon d'action est la route large du monde, la jouissance accordée se nomme le péché. Or, ce qu'il faut considérer, c'est la fin. On a beau vouloir l'ignorer, cette fin se dresse fatale et terrible au bout du chemin : « LE SALAIRE du péché, c'est LA MORT » (Rom. 6/23), autrement dit « LA SÉPARATION ÉTERNELLE » d'avec Dieu (Rom. 3/23).

Moïse, cette illustre figure de l'Ancien Testament, eut pu servir le Maître de ce Monde. La plus belle place l'attendait à la cour de Pharaon, ayant été élevé par la fille du monarque. Mais il est écrit qu'il refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, d'avoir pour un temps la jouissance du péché et les trésors de l'Égypte. Et pourquoi a-t-il refusé cette gloire, cette jouissance et ces trésors ? Parce qu'il voulait une meilleure rétribution en servant Dieu. Mais, pensera quelqu'un, ne pouvait-il pas avoir les deux ?

Moïse savait que non. Deux Maîtres opposés ne peuvent être servis par le même serviteur. « NUL NE PEUT SERVIR DEUX MAÎTRES » dit Jésus. « Celui qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu » (Jacques 4/4). Combien de personnes ayant voulu « des deux » seront finalement « vomies » (Apocalypse 3/15).

Pourtant ce qu'offre Dieu à qui Le sert est d'une valeur infinie. Moïse avait les yeux fixés sur la rémunération (Hébreux 11/24-27). C'est ce qui lui fit considérer comme une richesse plus grande que tous les trésors de l'Égypte, l'opprobre de Christ et les mauvais traitements qu'il subit avec le peuple de Dieu. Il suivait le chemin étroit QUI MENE À LA VIE. Il ne regardait pas au présent, autour de lui, il regardait AU BUT.

Mais le service de Dieu, s'il procure surtout un gain à venir éternel, ne reste pas sans joie pour le présent. Moïse, s'il n'a pas connu la Gloire d'un grand d'Égypte et les jouissances charnelles de la cour, s'il eut de dures souffrances physiques et morales pendant tout son service, connu sur cette terre la communion intime avec Dieu, ce qui déjà dépasse de beaucoup tout ce que le monde peut offrir. L'Apôtre Paul disait : « l'exercice corporel est utile à peu de chose, tandis que la piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir ». (1 Timothée 4/8). « Le Royaume de Dieu c'est LA JUSTICE, LA PAIX ET LA JOIE par le Saint-Esprit ». (Romains 14/17), « qui-conque boit de cette eau (qu'offre le monde) aura encore soif, dit Jésus, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura JAMAIS soif et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle ». (Jean 4/13).

(Suite page 3)

LUMIÈRE DU MONDE

Messager de la Jeunesse en Christ

Revue bimestrielle d'étude et d'édification de la Jeunesse chrétienne de langue française

Rédaction et Administration :

C. LE COSSEC, 3, rue de la Motte-Fablet, RENNES (Ille-et-Vilaine)

Comité de Direction : MM. les Pasteurs LEBEL Robert, CLÉMENT Bernard, LE COSSEC Clément

Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la Jeunesse.

Dépôt légal : Mars 1952.



Ce numéro contient des articles sur **LE SERVICE**. Ils ont été sélectionnés pour vous dans le but de vous aider à bien servir Jésus-Christ, notre Maître incomparable.

Un message d'évangélisation spécialement écrit pour des jeunes, tel sera désormais le 1er article, de manière à ce que vous puissiez aussi faire lire la revue à vos camarades inconvertis, et même les abonner.

La nouvelle présentation de ce numéro répond à une suggestion d'un pasteur. Si vous avez le temps de nous écrire nous aimerions connaître votre avis, vos conseils. Nous avons été fort réjouis des nombreux encouragements reçus. L'activité de notre ministère ne nous permet pas de vous répondre, nous nous en excusons.

ABONNEMENTS ANNUELS

FRANCE ET FRANCE D'OUTRE-MER : 240 fr. : à verser à C. LE COSSEC, à Rennes. — C. C. P. 579-05, Rennes.

BELGIQUE : 36 fr. — Le N° 6 fr. — Fr. FELTÈS, 119, avenue Roosevelt, Bruxelles III. C.C.P. 732680.

SUISSE : 2 fr. 40. Le N° : 0 fr. 40 R. DURIG, 10, rue du Lac, Pesieux Ntel. — C. C. P. IV 3826.

ANGLETERRE : 5/9 post free.

Collections. — Plusieurs nous écrivent pour nous demander le prix des anciens numéros pour leurs collections. Nous leur rappelons donc que les 12 premiers n° (3 étant épuisés) se vendent 150 frs franco, et les 6 n° de 1951 se vendent aussi 150 frs franco. Pour la distribution nous laissons ces n° à 12 frs franco l'un.

« Mes combats » du Père Chiquy. — Nous ne pouvons répondre à tous ceux qui nous demandent de leur envoyer ce livre. Nous signalons encore que nous ne sommes pas dépositaires de ce livre. Il se vend en Suisse 13 frs à la librairie Évangélique, 10, rue de Fribourg, GENEVE.

Réabonnement. — Quelques-uns n'ont pas encore versé le montant de l'abonnement 1952. Hâtez-vous, nous comptons sur vous pour la bonne marche de la revue. Merci à tous ceux qui ont versé un abonnement de soutien.

CONCOURS. — Nous remercions tous ceux qui nous ont envoyé des listes de nouveaux abonnés. Nous donnons comme dernier délai le 15 mars aux retardataires. Le résultat du concours paraîtra dans le prochain n°.

10 d. a copy. L. N. DIXON, 51, London Lane Bromley Kent.

CANADA : 90 c. a year. Le N° 15 c. B. G. REGNAULT P. O. Box 2250. Place d'Armes, Montréal 1 Que.

U. S. A. : 1 dollar. Send subscriptions to Phil. LINDVALL, 380, Morse Av. Sunnyvale, Californie.

ISRAËL : le N° : 50 proutas, à verser à W. KOFSMANN P.O.B. 386, à Jérusalem.

ATTENTION !... on ne cumule pas

Nul ne peut servir deux maîtres

par R. LEBEL

QUE nous le voulions ou non, nous sommes tous les serviteurs d'un Maître. La rétribution que nous recherchons montre auquel des deux seuls maîtres nous appartenons.

Le grand nombre des gens, et des jeunes en particulier puisque ce sont eux qui nous occupent, servent le Maître qui les mène sur la route large. Ils ne regardent pas où VA cette route, mais PAR OÙ ELLE PASSE. Elle passe, par l'amour de l'argent, du confort et du bien-être. Sur cette route, le Maître servi offre à profusion le pain de l'illusion. Ici, dans une sombre salle, on se repaît de « comédies » ; on rit, on pleure, on frémit... n'est-ce pas du mensonge cela ? Là, on s'égaie avec les buveurs de liqueurs fortes et on se figure « vivre », quand on est entièrement maîtrisé par son Maître. Ailleurs, on cherche des sensations : à la foire, à la danse... et où sais-je encore ?... Le Maître qui rétribue ainsi c'est Satan ; son rayon d'action est la route large du monde, la jouissance accordée se nomme le péché. Or, ce qu'il faut considérer, c'est la fin. On a beau vouloir l'ignorer, cette fin se dresse fatale et terrible au bout du chemin : « LE SALAIRE du péché, c'est LA MORT » (Rom. 6/23), autrement dit « LA SEPARATION ÉTERNELLE » d'avec Dieu (Rom. 3/23).

Moïse, cette illustre figure de l'Ancien Testament, eut pu servir le Maître de ce Monde. La plus belle place l'attendait à la cour de Pharaon, ayant été élevé par la fille du monarque. Mais il est écrit qu'il refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, d'avoir pour un temps la jouissance du péché et les trésors de l'Égypte. Et pourquoi a-t-il refusé cette gloire, cette jouissance et ces trésors ? Parce qu'il voulait une meilleure rétribution en servant Dieu. Mais, pensera quelqu'un, ne pouvait-il pas avoir les deux ?

Moïse savait que non. Deux Maîtres opposés ne peuvent être servis par le même serviteur. « NUL NE PEUT SERVIR DEUX MAÎTRES » dit Jésus. « Celui qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu » (Jacques 4/4). Combien de personnes ayant voulu « des deux » seront finalement « vomies » (Apocalypse 3/15).

Pourtant ce qu'offre Dieu à qui Le sert est d'une valeur infinie. Moïse avait les yeux fixés sur la rémunération (Hébreux 11/24-27). C'est ce qui lui fit considérer comme une richesse plus grande que tous les trésors de l'Égypte, l'opprobre de Christ et les mauvais traitements qu'il subit avec le peuple de Dieu. Il suivait le chemin étroit QUI MENE À LA VIE. Il ne regardait pas au présent, autour de lui, il regardait AU BUT.

Mais le service de Dieu, s'il procure surtout un gain à venir éternel, ne reste pas sans joie pour le présent. Moïse, s'il n'a pas connu la Gloire d'un grand d'Égypte et les jouissances charnelles de la cour, s'il eut de dures souffrances physiques et morales pendant tout son service, connu sur cette terre la communion intime avec Dieu, ce qui déjà dépasse de beaucoup tout ce que le monde peut offrir. L'Apôtre Paul disait : « l'exercice corporel est utile à peu de chose, tandis que la piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir ». (1 Timothée 4/8). « Le Royaume de Dieu c'est LA JUSTICE, LA PAIX ET LA JOIE par le Saint-Esprit ». (Romains 14/17), « qui-conque boit de cette eau (qu'offre le monde) aura encore soif, dit Jésus, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura JAMAIS soif et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle » (Jean 4/13).

(Suite page 3)

LES SERVITEURS

Étude Biblique

« Si quelqu'un me SERT qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon SERVITEUR ». Jésus (Jean 12:26).

Le terme original

Le mot serviteur est la traduction du mot grec « diakonos » qui se trouve dans de nombreux passages des Saintes Ecritures. Il est tantôt rendu par « serviteur », tantôt par « diacre ».

Le Grand Serviteur

Lorsqu'il était sur la terre, Jésus a souligné qu'il était venu, non pour être servi, mais pour servir (Marc 10:45) et déclaré « Je suis au milieu de vous comme Celui qui sert » (Luc 22:27). Il est notre modèle quant à la manière dont nous sommes appelés à servir à savoir dans l'amour, l'humilité, la patience, l'abnégation, la pureté.

Les Apôtres

Suivant la recommandation de Jésus, leur Maître doux et humble de cœur « le plus grand parmi vous sera votre serviteur » (Matthieu 23:11), les Apôtres affirmaient « nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus ». 2 Cor. 4:5. : « Qu'est-ce donc qu'Apollos, et qu'est-ce que Paul ? Des SERVITEURS par le moyen desquels vous avez cru » 1 Cor. 3:5.

Les Serviteurs de la Parole

Il est écrit dans Actes 6:4 « nous continuerons à nous appliquer à la prière et au ministère de la parole ». Le mot « ministère » est la traduction du mot grec « diakonia » qui signifie « service ». Il y a donc les serviteurs qui ont pour tâche d'annoncer la Parole de Dieu, et que Dieu appelle dans ce but : « Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs »...

Les diacres

Le mot diacre désigne le serviteur particulièrement consacré dans les Eglises pour aider ceux qui

s'occupent de la Parole, ainsi que nous le voyons dans Actes 6:2 « Il n'est pas convenable que nous laissons la Parole pour servir aux tables... choisissez parmi vous sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient pleins d'Esprit Saint et de Sagesse, et que nous chargerons de cet emploi. »

Le verbe servir (diakonéo) signifie : rendre des services, fournir des secours, donner des aumônes. Nous le retrouvons dans Actes 11:29 où il est traduit par « envoyer un secours », et dans Luc 8:3 « l'assistaient... de leurs biens ». Le diacre est donc celui qui rend service à celui qui a le ministère de la parole, en accomplissant la tâche matérielle. Il y avait des diacres à Philippe (Ph. 1:1) à Ephèse (1 Tim. 3:8), à Cenchrées (Rom. 16:1), etc..

Autres exemples de serviteurs

Nous ne sommes pas tous appelés à être apôtres, pasteurs, évangélistes, diacres, mais nous pouvons tous servir le Seigneur.

Voici quelques noms de ceux qui ont servi (rendu des services) :

DORCAS : Elle faisait beaucoup d'aumônes et de bonnes œuvres. Act. 9:36.

MARIE « Elle a pris beaucoup de peine pour nous ». Romains 6:1.

La famille de STEPHANAS : Elle s'est dévouée au service des saints. 1 Cor. 16:15.

GAIUS : Il agit fidèlement dans ce qu'il fit pour les frères, 3 Jean ONESIPHORE : Il rendit de nombreux services à Paul à Ephèse. 2. Tim. 1:16-18.

Conclusion

« Mettez au service des autres le don que vous avez reçu (1 P. 4:10), sachant que Dieu n'est pas injuste pour oublier votre travail et les services que vous rendez aux saints (Hébreux 6:10).

SOUVENIRS DE L'I. B. T. I. (1)

par Jacques DUVAL, Pasteur

ALORS qu'il m'est demandé d'écrire ces quelques lignes sur deux ans passés à l'I. B. T. I. il me semble que cette période est déjà si lointaine, un peu fondue comme dans un rêve, d'où émergent pourtant des souvenirs que l'on ne peut oublier.

Tout d'abord c'est l'impression des premiers jours alors que l'on ressent davantage la solitude à cause de la langue qui reste encore à maîtriser. On a beau avoir suivi des cours d'anglais en France, être même capable de le lire, il faut que l'oreille s'habitue, et il faut apprendre à penser directement en anglais. Mais on ne peut regretter ce temps pénible et l'effort nécessaire. Quand la langue nous est devenue familière, elle nous ouvre toutes les richesses de la littérature évangélique anglaise si abondante. En même temps le bénéfice de la langue dans nos rapports avec des frères étrangers reste un lien appréciable.

En quittant la France pour l'Angleterre j'avais déjà en moi l'assurance d'être dans la volonté du Seigneur ce qui m'a bientôt été confirmé par l'expérience la plus belle qu'il m'a été donnée de faire 3 mois après mon arrivée à l'école : le baptême dans le Saint Esprit que j'avais recherché pendant 5 ans. Pour moi cette expérience reste le plus beau diplôme.

Je ne peux non plus oublier la camaraderie, plus, la fraternité

qui régnait entre nous. « Tous un en Christ » telle est la devise de l'école. Et quelle joie de la voir se réaliser entre frères venus de 8 pays différents, avec leurs caractères, opinions, habitudes diverses, et de réaliser qu'en Christ il n'y a pas de frontières. De là, aussi un élargissement de la pensée devant des différences de détails et de conceptions de la vie chrétienne, et de la vie des Assemblées.

Je garde aussi un souvenir profondément reconnaissant à l'égard de tous ceux qui fidèlement venaient apporter leurs cours, fruit de leur travail personnel et résultat de leur propre expérience, ouvrant devant nous le champ si vaste de l'étude de la Parole de Dieu. En sortant de l'école on sent que cette étude n'est que commencée, et que toute une vie ne suffira pas à l'achever tant est grande la richesse contenue dans ce merveilleux livre.

Enfin c'est l'opportunité, pour celui qui veut et qui sait en profiter, de se retremper dans la prière et la méditation, avec la Bible comme compagnon de chaque jour et ainsi de se recueillir et de se préparer pour le service que Dieu attend de chacun. Mais là comme ailleurs la valeur de ce temps passé dans ce petit monde à l'écart de l'autre dépend de celui qui le vit.

(1) Ecole biblique Internationale à Burgess Hill, Sussex, Angleterre, fondée et dirigée par Fred Squire.

Nul ne peut servir deux maîtres

(Suite de la page 1)

Pour vivre cette vie véritable, pour goûter ces joies du service de Dieu, il faut se donner entièrement. Jésus dit qu'en servant son Maître on L'AIME et on S'ATTACHE à Lui.

Celui qui n'aime pas le monde, n'aime pas pour cela Dieu, ne lui est pas pour cela attaché, ne le sert pas. Le neutre ne sera pas sauvé. L'indifférence à l'égard de

Celui qui nous aime est un péché. Pour ne pas avoir cherché Dieu alors que tant de choses y incitent l'homme, celui-ci se condamnera lui-même.

Ne demeurez pas indifférents à ces choses.

Ne cherchez pas à servir deux maîtres, c'est impossible.

Mais « SERVEZ » Dieu en « L'AIMANT » et en vous « ATTACHANT » à Lui de tout votre cœur. LE CHEMIN ETROIT MENE A LA VIE.

Comment découvrir la volonté de Dieu pour le bien servir

par Billie DAVIS

Aimez Dieu et les hommes

Lorsque nous étudions la vie des chrétiens de l'Eglise primitive nous y découvrons les principes de base pour discerner la volonté et le but de Dieu en ce qui concerne nos vies.

Ces chrétiens avaient un profond amour pour Christ et un sincère désir de le servir. Secondement, ils avaient un amour ardent pour l'humanité. Cet amour les rendait désintéressés dans leurs attitudes.

Si nous sommes de vrais chrétiens ; si nous aimons sincèrement Christ et le prochain ; alors nous aurons peu de difficultés pour découvrir la volonté de Dieu.

Etudiez la Bible

Le jeune chrétien qui désire connaître la volonté de Dieu pour sa propre vie doit étudier la Bible avec soin. Il y trouvera les principes qui le guideront dans les décisions qu'il aura à prendre pour bien servir le Seigneur.

Discernez les besoins

Les chrétiens qui sont les plus bénis sont ceux qui voyant un travail à faire s'efforcent de l'accomplir selon leurs capacités. Si vous remarquez un endroit où vous pouvez être de quelque utilité pour l'œuvre du Seigneur et que humblement vous offriez vos services, vous manquerez rarement la volonté de Dieu.

Pesez vos capacités

Ne soyez pas fâché parce que vous ne pouvez pas servir le Seigneur de la même manière qu'un autre. Apprenez à voir vos talents

et vos limites objectivement et demandez au Seigneur où vous pouvez être le plus utile pour lui.

Ayez une vie de prière

Vous saisirez mieux les directives de Dieu si vous vous maintenez dans une constante vie de prière. Certains commencent à prier spécialement pour que Dieu leur révèle Sa Volonté seulement lorsqu'ils se trouvent en face d'une importante décision à prendre.

Il est de beaucoup préférable de prier chaque jour, reconnaissant votre dépendance du Seigneur et lui soumettant votre volonté. Alors quand le temps de la décision viendra, vous serez tellement en harmonie avec la volonté de Dieu qu'il vous sera plus facile de savoir ce qu'il désire que vous fassiez.

Soumettez vos plans à Dieu

Il y a des chrétiens qui se disent cherchant la volonté de Dieu et qui refusent de faire un bon emploi de leurs facultés naturelles. Ils ne réalisent rien parce qu'ils attendent une révélation directe de Dieu pour leur dire ce qu'il faut faire.

En plus d'une occasion les apôtres firent des plans que le Seigneur ne leur permit pas de mettre à exécution. Ils firent des plans et les soumièrent au Seigneur. Le principe essentiel qui entre dans la découverte de la volonté de Dieu est la soumission. Et vous pouvez être assuré que le plus souvent Dieu vous guidera où vous serez le plus heureux et où vos talents seront utilisés au plus grand avantage.

FAUTES CACHÉES

N'AVEZ-VOUS jamais vu une usine où l'on construit des avions ? Vous y observerez de nombreux ouvriers très actifs au travail. Chaque petite chose doit être bien faite et minutieusement achevée, car la vie des aviateurs en dépend.

Beaucoup d'accidents arrivent dans les airs parce que l'une des pièces s'est perdue. Alors, lorsque la pièce n'est plus, ou qu'une attache s'est brisée, ou qu'une aile s'est affaissée... c'est la chute. Et tout ceci, à cause peut-être de la négligence d'un ouvrier à l'usine.

Dans une certaine usine d'aviation vous pouvez voir un signe très frappant, un grand avertissement peint au fond d'un atelier et ainsi libellé :

« UNE FAUTE CACHEE PEUT COUTER LA VIE A UN HOMME ».

Ceci est pour rappeler à TOUS LES OUVRIERS DE S'APPLIQUER DU MEUX POSSIBLE A LEUR TRAVAIL. Il est très facile d'être un ouvrier négligent, observant continuellement l'horloge, sans intérêt pour autre chose à l'exception de la paie. Mais la négligence peut coûter la vie à un homme.

Le Seigneur désire que nous soyons tous très soigneux et appliqués, mais il ne veut pas que nous soyons négligents. CHAQUE DETAIL DE NOTRE VIE EST IMPORTANT. NOUS SERVONS LE SEIGNEUR JESUS-CHRIST. Aucun homme ne vit pour lui-même. Nous sommes tous en contact de la vie des autres. Une faute cachée en nous peut coûter la vie à un autre. Un péché secret dans le cœur de David amena la mort d'un fidèle soldat, Urie (2 Samuel II). David dit : « Si je garde l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'écouterà pas ». Une faute cachée empêchera nos prières d'être exaucées, et d'autres en souffriront.

Le président d'une compagnie maritime voyageait sur un transatlantique et vint à parler avec le pilote et à lui poser des questions. Il lui dit : « Je suppose que vous connaissez tous les endroits dangereux dans cette mer ». Le pilote répondit rudement : « Non ! ». — « Vous ne les connaissez pas ? », dit le président avec beaucoup de surprise, « alors pourquoi avez-vous la responsabilité de la roue du gouvernail ? Que savez-vous ? ». — « Je sais où les mauvais endroits ne sont pas », répondit le pilote.

Evitez les endroits dangereux, le théâtre, le dancing, les endroits où les gens de mauvaise vie se réunissent et commencent. Recherchez l'Assemblée des saints. Appuyez vous solidement sur Jésus, votre Pilote. Il vous purifiera de toutes vos fautes secrètes. Alors au lieu d'avoir une influence qui mettra en danger la vie des autres, vous serez certainement l'instrument au service du Maître par lequel leurs vies seront gagnées pour LUI.

(traduit du *Messenger des Ambassadeurs pour Christ* « C. A. Herald » par le Rédacteur).

« Si quelqu'un se conserve pur..., il sera un vase d'honneur utile à son Maître, propre à toute bonne œuvre ». (au service de Dieu). 2 Timothée 2:21.

Comme le "Flying Enterprise"

Merci à tous ceux qui contribuent à tenir la Revue à flot, mais nous sommes toujours dans la tempête et si des secours ne nous parviennent pas et en plus grand nombre, nous coulerons comme le « FLYING ENTERPRISE ». les voies d'eau du journal sont les abonnements en retard, ce sont les dépositaires en retard, etc... Chacun à son poste et en route, « EN AVANT DOUCEMENT ».

Bouleversante histoire d'un enfant qui prit la résolution inébranlable de **SERVIR** Dieu et devint pasteur à 20 ans

ADAN était un enfant de chœur

Une parmi les histoires vraies recueillies par Lester Sumrall en Amérique du Sud et traduite par L. SHIGO

DUNG! Doong! Doong! Les cloches de la cathédrale de « Esquipulas » dans la ville d'El Sauce, au Nicaragua, avaient un son peu harmonieux. Cela n'empêchait pas le jeune Adan, l'enfant de chœur, de les sonner de toutes ses forces, accomplissant avec zèle son devoir. C'était à lui qu'incombait de rappeler aux gens non seulement les cérémonies religieuses mais encore l'heure elle-même.

Adan Torres était considéré comme l'un des enfants les plus chanceux d'El Sauce. Sa famille, sa mère spécialement, n'avait pas manqué d'attribuer à une protection spéciale de « la sainte vierge » sur leur maison le fait que le petit Adan ait été choisi comme enfant de chœur dans la fameuse cathédrale d'Esquipulas, de renommée internationale. De fait, sa mère ne rêvait que du jour glorieux où elle verrait son fils ordonné prêtre. Adan lui-même n'était pas peu fier de cette position enviable dans l'église du pèlerinage le plus couru de toute la région. Pensez, non seulement il voyait défiler les gens de toute la ville, mais, mieux encore, ces mêmes gens pouvaient l'admirer dans les plus beaux ornements. Ses camarades étaient jaloux de ces magnifiques robes dont il était revêtu au cours des grandes cérémonies. Avec empressement, dignité et respect, jour après jour, il tenait les longs vêtements des prêtres, balançait l'encensoir, écoutait les étranges paroles latines chantées ou psalmodiées. Oh! combien cela était mystique, prenant! Aussi avec quel respect, à chaque fois qu'il traversait le chœur, ne faisait-il pas sa génuflexion devant le tabernacle où, il le savait, se trouvait la sainte hostie, c'est-à-dire: le corps,

le sang, l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ!

« LE CHRIST NOIR »

La possession la plus remarquable de la cathédrale historique était « le Christ noir d'Esquipulas ». C'était sans contredit la statue la plus miraculeuse de tout le pays. Le bruit courait en permanence parmi ses dévôts qu'elle possédait de la vraie chair et du vrai sang, mais comme le peuple avait été averti que ceux qui la toucheraient tomberaient morts instantanément, personne n'était certain. Le « Christ noir » était gardé dans un lieu sacré et était caché sous de précieuses couvertures. Le public n'était autorisé à le voir qu'à certaines époques de l'année.

L'histoire traditionnelle du « Christ noir » est tout à fait intéressante. Il y a bien des années, les autorités d'Esquipulas, au Guatemala, patrie du « Christ noir » originel, envoyèrent des prêtres itinérants munis de statues-répliques à travers les pays d'Amérique centrale afin d'y porter des bénédictions à leurs populations et aussi de collecter de l'argent pour l'église mère du pèlerinage. Or il arriva que l'un des « padres » en charge de l'une de ces statues mourut pendant qu'il se trouvait à El Sauce. La statue se trouvant sans conducteur, le curé d'El Sauce écrivit au Guatemala pour annoncer la nouvelle et les autorités ecclésiastiques envoyèrent immédiatement un autre prêtre pour chercher la statue. Mais, hélas, voilà qu'il mourut à son tour avant même d'avoir atteint El Sauce, Nicaragua, afin d'apporter des bénédictions aux gens de cet endroit. Bientôt le bruit courut

que la statue était miraculeuse et que beaucoup qui l'avaient invoquée avaient été guéris.

Cette nouvelle se propagea et El Sauce devint bientôt le principal lieu de pèlerinage du Nicaragua. Les foules qui se pressèrent en certaines occasions dans la cathédrale furent telles que des pèlerins y périrent écrasés par la masse.

ADAN PERD SA FOI

C'était donc dans cette fameuse église que notre jeune Adan avait l'honneur d'être enfant de chœur. Il ne tarda pas à se familiariser avec tous les rites, à connaître la place propre à chaque objet saint. Il pouvait déjà répéter par cœur, en entier, de longues prières qu'il avait mémorisées à force de les entendre. Mais le mystère insondable de la cathédrale était ce : « Christ Noir »...

De plus en plus la pensée d'Adan était préoccupée par cette statue miraculeuse. Elle avait, paraît-il, guéri des gens qui l'avaient priée et lui avaient fait des offrandes. Il est vrai que lui personnellement ne connaissait aucune de ces personnes. On disait aussi qu'elle exauçait les prières si les adorateurs avaient la foi. Naturellement Adan désirait croire que la statue exauçait les prières, bien qu'il l'eût priée plusieurs fois sans avoir apparemment obtenu d'exaucement. Un jour, dans un mouvement d'infidélité, il osa se demander si la statue possédait bien réellement de la chair et du sang comme tout le monde le croyait. Mais voilà, pour être fixé, il fallait qu'il touchât la statue, et alors il tomberait raide mort, et le seul résultat serait que tout le monde mépriserait sa mémoire comme celle d'un sacrilège!

Finalement toutefois, en une certaine occasion rendue favorable par l'absence de tout témoin, l'enfant de chœur ne put plus contenir sa curiosité qui le tenaillait depuis si longtemps. Il se dit que rien ne lui arriverait si, soulevant avec prudence les garnitures qui recouvraient le « Christ Noir », il se contentait de l'examiner du regard,

Le cœur battant à tout rompre et la gorge presque étranglée d'émotion. Adan se glissa vers les luxueux brocarts et les enleva rapidement. Et voilà, il avait devant les yeux l'espérance du peuple. Dans le rayon de lumière filtrant à travers une fenêtre, il vit une image maladroitement sculptée, émaciée, misérable. La poitrine d'Adan était oppressée par la plus grande excitation de sa courte vie. Il regarda: personne n'était en vue. « Non, se dit-il, pour s'encourager lui-même, ce n'est pas possible, si Jésus m'aime vraiment, qu'il me tue simplement parce que j'aurai voulu m'assurer qu'il y a bien de la vraie chair! ». Il étendit alors la main, et, avec décision, toucha la statue. Et voici : c'était du bois, du bois inanimé. Adan réinstalla les draperies et s'éloigna tout triste. Il n'était pas tombé raide mort, mais par contre, en un instant, sa foi s'était envolée. Maintenant il savait que toutes les prières étaient vaines, que les cérémonies n'avaient aucun sens, que le fameux « Christ noir » n'était qu'un morceau de bois mort. Toutefois, à cause de sa famille, il continua à remplir sa charge mais il le fit désormais sans enthousiasme ni plaisir.

12 PERSONNES NOYÉES

Un jour Adan entendit une nouvelle sensationnelle. Le dimanche après-midi suivant, ces abominables hérétiques appelés « évangéliques » allaient « noyer » 12 personnes. Il avait souvent entendu parler d'un certain Victor Mendoza (1) et de tous les troubles qui s'étaient produits dans la salle où il prêchait, mais il n'avait jamais été s'inquiéter de quoi il retournait. Mais voilà que maintenant ce Victor, après avoir rendu 12 personnes « évangéliques » se disposait à les noyer publiquement dans la rivière. Adan se promit bien d'assister à l'exécution!

Lorsqu'il arriva sur les lieux, il remarqua qu'une quantité de gens de la ville se trouvaient là et qu'il ne semblait y avoir aucune hâte

(1) Voir le récit : « Victor, c'est de la dynamite! ».

à noyer les 12 hérétiques. Au contraire, Victor prit son instrument de musique et commença à souffler dedans avec toute la force possible pendant que les autres « évangéliques » chantaient un hymne. Après le chant on pria, puis on chanta de nouveau. Les paroles de ce second hymne étaient « Comme c'est merveilleux de marcher dans les pas du Sauveur ! ». « Quel chant merveilleux », pensa Adan « et c'est en Espagnol, au lieu d'être en latin ! ». De sa vie il n'avait été si profondément impressionné. « Oh ! se dit-il, en son cœur, si moi aussi je pouvais marcher dans les pas de Jésus ! ».

Bientôt le pasteur entra dans l'eau, suivi des 12 disciples. Il expliqua que Jésus avait été baptisé et que ces personnes voulaient le suivre en cela aussi. Chaque converti avant d'être immergé donna son témoignage personnel, expliquant comment il avait été délivré d'une religion morte et d'une vie de péché. Adan écoutait intensément. Il connaissait personnellement chacun des 12 baptisés. Ainsi ce n'était pas pour être noyés qu'ils étaient là, mais pour marcher dans les pas de Jésus ! ».

— « Oh ! je veux être baptisé », pensa Adan. Lorsque le dernier homme fut remonté de l'eau, Adan se précipita et lui dit : « Señor Marcos, je vous prie, prêtez-moi votre robe de baptême, car je veux moi aussi être baptisé et marcher dans les pas de Jésus ! ». Señor Marcos appela le Pasteur et tous deux eurent un entretien avec le jeune garçon. Ils lui exposèrent la voie du salut qu'il venait déjà d'entendre prêcher et il l'accepta avec décision. Ils l'avertirent alors que ce geste qu'il allait accomplir pouvait résulter pour lui en une terrible persécution. Mais Adan fut d'airain. Bien qu'agé de 14 ans seulement il revendiqua le baptême tout comme l'Éthiopien à Philippe ainsi que nous le lisons aux Livres des Actes. A la connaissance du Pasteur c'était bien la première fois que quelqu'un serait baptisé sans qu'on ait eu quelque temps devant soi pour juger de sa fidélité à Christ. Mais Adan était si insis-

tant, si sincère dans son désir, qu'il parvint à le persuader, de sorte qu'il fut sauvé et baptisé la première fois qu'il entendit l'Évangile. Après son baptême, il s'en retourna tout joyeux à la maison ; jamais il n'avait été si heureux, et il ne doutait pas que sa famille se réjouirait avec lui. Mais pour le malheur d'Adan, les mauvaises langues l'avaient devancé et la famille était déjà informée de ce qu'il avait déserté la foi catholique et accepté celle des Évangéliques « maudits ».

Sa mère en apprenant la nouvelle était entrée dans un état de rage folle. Son fils ! Hérétique ? Cela était une pensée insoutenable. Elle appela donc ses deux fils aînés, leur apprit la terrible nouvelle et leur donna l'ordre de lui administrer à son arrivée une correction d'une telle rigueur qu'il n'osât jamais retourner à l'église hors la loi. Lorsque le jeune garçon arriva le cœur débordant de joie, ses deux frères l'attendaient à l'intérieur. Sans un mot d'avertissement ils tombèrent tous deux sur lui, et tout en l'injuriant et le maudissant de ce qu'il était devenu un hérétique, ils le battirent sans pitié jusqu'à ce que son corps en fut tuméfié. Le pauvre enfant fut laissé gisant et presque mort sur le plancher et les deux jeunes gens lui donnèrent comme final avertissement que non seulement il n'avait pas le droit de prononcer un mot sur cette « église » mais que s'il y remettait jamais les pieds, ils le tueraient.

Adan fut des jours à se remettre de cette terrible correction. Il lui semblait qu'il rêvait, ne comprenant pas que ses propres frères aient pu ainsi le traiter. Mais ce pauvre enfant de 14 ans était complètement maîtrisé. Il fut pris d'une telle frayeur que pendant les cinq mois qui suivirent il n'osa pas visiter ses nouveaux amis ni se rendre aux réunions. Pendant les deux ou trois premiers mois d'ailleurs ses frères avaient exercé sur lui une surveillance constante.

ADAN PREND POSITION

Un jour, le Pasteur Victor rencontra Adan et lui parla avec compassion. La même nuit, Adan se

glissa au dehors et se hâta vers la salle de réunions. Il s'assit dans un coin sombre, la tête baissée, afin que personne ne puisse le reconnaître. Oh ! quels chants ! Que c'était émouvant ! Et les prières ! Combien différentes de celles récitées à l'église catholique ! Quant à la prédication, Adan s'émerveilla de la comprendre d'un bout à l'autre. Ce n'était plus de la haute philosophie, du langage pour gens éduqués ! Dans le langage de chaque jour, Victor expliquait aux gens qu'il fallait recevoir Christ comme son Sauveur personnel.

Lorsqu'Adan se glissa à la maison ce soir-là, il avait pris la résolution inébranlable de servir Dieu avec les évangéliques. Il prit l'habitude de ces petites escapades nocturnes, mais un jour, l'inévitable se produisit : il fut vu entrant à la réunion et dénoncé à sa famille. Sa mère ordonna à ses deux aînés de le suivre pour le prendre sur le fait. Le pauvre Adan était devenu si brave qu'il chantait et priait dans les réunions. Ses frères ayant fait irruption dans la salle le virent et l'ayant attendu à la sortie l'escortèrent jusqu'à la maison. Arrivés là ils le battirent comme s'il eût été un animal, avec une méchanceté inqualifiable. De plus, ils décidèrent de le battre ainsi chaque jour jusqu'à ce qu'il renie sa foi. Et ils tinrent parole au point que la condition physique d'Adan s'aggrava graduellement. Il avait reçu des blessures internes à tel point qu'il perdait du sang par les intestins.

A la fin, désespéré, il alla à la police et pria le chef de police d'obliger ses frères à cesser de le battre pour un tel motif. L'intervention du chef de la police obligea les deux brutes à se refreiner, mais son foyer était devenu inhabitable, car on l'y traitait désormais comme un chien. Sa mère qui jadis, l'avait caressé et adoré, désormais le haïssait. Adan devint un garçon accablé, à la figure triste, ne pouvant même plus sourire et ne regardant presque plus personne. La croix était lourde pour un être si jeune.

ADAN S'ENFUIT

Une nuit sombre, un petit paquet à la main, Adan se glissa hors de chez lui et partit sur la grande route. Sa décision était prise. Il quittait la maison. Il fit à pied les 35 kms qui le séparaient de la maison du pasteur qui l'avait baptisé et demanda à ce dernier de lui permettre de vivre avec lui afin de pouvoir marcher dans les pas du Sauveur.

Ce fut le début d'une nouvelle vie pour Adan. Il pouvait chanter et prier autant qu'il le voulait sans être battu. Il aida aux travaux domestiques dans le foyer du pasteur jusqu'au jour où une Ecole Biblique fut ouverte. Il y entra pour étudier les Écritures. Adan était beaucoup plus jeune que les autres élèves de l'école et les études lui étaient dures. Les missionnaires Hodge et d'autres avaient compassion de lui et cherchaient à l'aider.

Après ses années d'école, Adan dit aux Missionnaires qu'il désirait aller prêcher. Lorsqu'ils lui demandèrent où il avait l'intention d'aller, il nomma le village de Berea où il n'y avait encore que deux hommes convertis. Les missionnaires Hodge lui dirent : « Qu'allez-vous faire là-bas ? ». Il sourit et répondit « Je chanterai et je prêcherai, et si les vieux ne veulent pas écouter, j'enseignerai les jeunes ».

C'est ainsi que, le cœur gonflé de la joie d'être désormais un prédicateur de l'Évangile soumis au Seigneur seul, Adan se dirigea vers le village de son élection.

Très peu de temps après de bonnes nouvelles arrivèrent : un réveil avait commencé à Berea. A chaque fois que les missionnaires visitèrent le village il y avait des candidats prêts pour le baptême.

Deux ans ont passé et maintenant il y a plus de 50 chrétiens baptisés à Berea. Et Adan, l'ancien enfant de chœur, est leur fier pasteur. Pensez ! il n'a encore que 20 ans, mais quelle joie est la sienne de marcher désormais dans les pas du Sauveur !



Jésus-Christ était-il Charpentier...

par Angel BÉART

tes classiques... La « tektosunê », c'est essentiellement l'art de construire, de bâtir...

Mais continuons notre examen des textes évangéliques, et nous constaterons que le Seigneur Jésus emprunte une grande quantité d'exemples, de comparaisons, d'images au « tra-

vail de la pierre » (et jamais à celui du bois !). Voulez-vous quelques exemples ?... Prenons Luc, 6, 48 : « Il est semblable à un homme, qui bâtissant une maison... a posé le fondement sur le roc... ». Plus loin, Luc, 14, 28 : « Lequel de vous, s'il veut bâtir une tour... ». Et dans l'évangile selon Matthieu, 7, 24 : « C'est pourquoi quiconque entend ces paroles que je dis, et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. » N'est-ce pas là le langage du « technicien », de « l'ouvrier du bâtiment » ?... Mais il y a plus. Lisez Matthieu, 24 ; I. Jésus vient de sortir du Temple de Jérusalem... « Ses disciples s'approchèrent, nous dit le narrateur, pour lui en faire remarquer les constructions ». N'est-ce pas significatif ?... N'est-ce pas au « connaisseur », au « spécialiste » que les disciples s'adressent ?...

Et enfin, le texte capital... Lorsqu'il pose les fondements de Son Eglise, Jésus, cette fois encore, emprunte une image à sa profession, celle de la pose de la première pierre : « Tu es une pierre... et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise ». (Matthieu, 16, 18). « Voir également en Matthieu 21:42 « la pierre angulaire ».

A ces considérations d'ordre lin-

... ou Maçon ?

JÉSUS était-il charpentier ou maçon ?... La tradition acceptée communément depuis quelques siècles (à quelques rares exceptions près...) est que le Seigneur Jésus, durant les années de sa vie cachée à Nazareth, exerça le métier de charpentier. Les traductions les plus courantes des Evangiles ont contribué à accréditer cette tradition. Mais est-elle fondée ?...

Examinons quelques textes, voulez-vous ?... Durant les premiers mois de son Ministère, et particulièrement en Galilée, la Sagesse de Jésus et l'autorité avec laquelle Il enseignait provoquaient l'étonnement de ses « compatriotes » (« car Il enseignait comme ayant autorité et non pas comme leurs scribes », Matthieu, 7, 29), et les évangélistes nous rapportent les exclamations de la foule déconcertée : « D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles ? N'est-ce pas le fils du charpentier ? » (Matthieu, 13, 54-55), et le texte de Marc paraît plus explicite encore quant à la profession de Jésus : « N'est-ce pas le charpentier ? ». (Marc, 6, 3)... Ces textes semblent probants à première vue... mais n'oublions pas qu'il s'agit là de traductions, donc d'interprétations. Seul fait autorité le texte original grec... Or, le mot employé en grec (ho tektôn) signifie artisan, ouvrier manuel, et peut s'appliquer tout aussi bien au maçon qu'au charpentier, comme on le voit dans de nombreux tex-

guistique peuvent d'ailleurs s'en ajouter d'autres, tout aussi probantes, tout aussi décisives, et nous citerons, pour terminer, une forte intéressante remarque du Professeur Westphal (1), en son « Jésus de Nazareth ». Il fait remarquer que les maisons palestiniennes étaient construites à peu près exclusivement en pierre, à cette époque-là aussi bien que de nos jours. Bethléem et Nazareth, en particulier, possédaient des carrières réputées. « Il n'y avait pas de charpentes en Palestine, ajoute l'éminent savant. Tout est en voûtes et en terrasses. Joseph avait pour patrie Bethléem, la ville des chantiers, des maçons, des constructeurs... Jésus n'a jamais eu qu'une carrière : édifier ».

La cause est entendue... Jésus était MAÇON !

...Veux-tu, jeune lecteur, mon ami, te laisser saisir maintenant dans la « carrière » par le Divin Maçon, te laisser « tailler... » afin de prendre place, toi aussi, comme une « pierre vivante » dans la construction de « pierres vivantes » qu'Il bâtit, qu'Il édifie... Son Eglise fidèle, dont le « fondement est posé sur le roc... ». (I Pierre, 2, 5, ...Luc, 6, 48).

(1) Dans sa traduction des Evangiles, le Professeur Westphal traduit toujours d'ailleurs le mot « tektôn » par « constructeur »... « N'est-ce pas le constructeur, le fils de Marie ? (Marc, 6, 3)



LES TEXTES DIFFICILES ?

LE JOUR DE REPOS

— Dieu avait prescrit de travailler six jours et de se reposer le septième (Exode 20/10-11) donc le jour du repos est le samedi d'après la loi de Moïse. Mais l'apôtre Paul prescrit de mettre son offrande le premier jour de la semaine (I Cor. 16:1-2). Je voudrais donc savoir si c'est le samedi ou le dimanche qui est le jour du repos (A. F. Dordogne).

— Pour répondre avec précision à cette question, il nous faudrait plusieurs pages. Quelques lignes ne peuvent pas condenser le sujet. Nous renvoyons donc les lecteurs à la brochure du pasteur THOMAS-BRES qui traite avec clarté le problème (25 Fr. franco, M. Th. Brès, 91, Bd Gambetta, Nice, C. C. P. 687-31).

PARLER DANS L'EGLISE

— Pouvez-vous me donner un éclaircissement sur I Cor. 14:34 : « Comme dans toutes les Eglises des saints, que les femmes se taisent dans les Assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler. » P. R. (Seine-Inférieure).

— Le verbe « se taire » pourrait être traduit par « garder le silence » (et être « silencieux » ne signifie pas rester « muet » !). Le second verbe, « parler » (grec laléo) signifie : 1° au sens propre : prononcer des sons inarticulés ; 2° babiller, bavarder ; 3° par extension, parler. Nous pourrions donc traduire : « il ne leur est pas permis d'y babarder ! C'était sans doute une semonce de Paul aux « commères » ! Mais cher lecteur... ceci peut tout aussi bien concerner les jeunes gens, n'est-ce pas ? Il est à supposer que les messieurs étaient « sages » du temps de Paul. Si la femme devait ne pas « ouvrir la bouche », elle ne pourrait ni parler, ni prophétiser, ce qui serait en contradiction avec I Cor. 11:3-16. Paul visait donc plutôt à remédier au désordre dans l'Eglise de Corinthe qu'à interdire l'activité « spirituelle » des « sœurs ».

(Nous répondons dans cette rubrique à toutes les questions « BIBLIQUES » que nous posent nos lecteurs... dans la mesure où cela est dans nos possibilités et croyez, chers lecteurs, à nos sentiments dévoués en Christ.)

LA REDACTION.



ARGENTINE. — Le réveil débuta il y a 2 ans dans la ville de Mendoza par quelques conversions. Maintenant c'est UNE GRANDE MOISSON qui se fait à travers tout le pays d'Argentine. Des convictions de péché, des changements de vies, des miracles merveilleux s'accomplissent.

CUBA. — Le réveil commencé en 1951, possède toujours la même ampleur. Une ville après l'autre en est touchée. A Havana et à Ciego de Avila, les Assemblées viennent d'entreprendre la construction de salles de réunions pour 1.000 personnes. Dans la province de Camaguey, lors d'une réunion par T. L. OSBORN évangéliste des Assemblées de Dieu, plus d'un millier firent profession d'accepter Christ comme Sauveur, puis des prières pour les malades furent adressées à Dieu. Des miracles se produisirent. Une femme qui avait été complètement aveugle vint témoigner de sa guérison totale. De 10.000 à 25.000 personnes se réunissaient 2 fois par jour pour écouter la Parole de Dieu.

FORMOSE. — Le réveil continue dans l'île. Plus de 15.000 païens sont devenus chrétiens. Des milliers de soldats demandent la Bible.

EGYPTE. — En juillet dernier le vent de l'Esprit a soufflé sur ce pays. A Biyadia, les réunions dirigées par un jeune homme du nom de Kamil ont rassemblé jusque 5.000 personnes. A Tahta, la guérison d'une femme paralysée fit une telle impression dans le village que 2.000 âmes se réunirent sous les palmiers pour écouter la Parole de Dieu. Le prédicateur est un jeune étudiant de 17 ans appelé Makram.

La place nous manque pour parler du PORTUGAL, du JAPON, de

HONK-KONG, du VENEZUELA, du CHILI, du BRESIL, etc... où le réveil s'étend chaque jour. Des milliers se tournent vers le Christ pour l'accepter comme Sauveur.

ERRATAS & COMPLEMENTS.

Nous avions annoncé dans notre dernier numéro que 2.000 prêtres, en Europe, ont quitté le système romain depuis 1945... Ce chiffre ne comprend pas seulement les prêtres qui se sont séparés de Rome en Europe, mais aussi en Amérique (du Nord et du Sud). Nous devons à la vérité de dire, d'ailleurs, que c'est en Amérique du Sud et au Canada notamment que les conversions ont eu lieu en plus grand nombre... Certains se sont étonnés de ce chiffre élevé... Cependant, nous n'avons fait entrer en ligne de compte que les prêtres qui ont quitté le système romain pour des raisons d'ordre spirituel, car autrement le chiffre eût été plus élevé encore ! En effet, dans une « lettre ouverte » au Pape, l'ex-prêtre italien Pietro Angarano parle de 6.500 prêtres qui, en Italie seulement, se sont séparés de Rome... mais la plus grande partie d'entre eux, hélas ! à en croire le document en question, n'ont pas rencontré Christ... mais ont sombré dans la libre-pensée, l'anarchie, etc... On peut dire qu'il y a vraiment aujourd'hui un « drame du clergé... ». Prions, chers amis, pour toutes ces victimes d'un système apostat et infidèle qui mène ainsi les âmes au désespoir et à la perdition... Que le Seigneur les éclaire et les conduise à la merveilleuse lumière de Son Evangile...

Lire dans la conversion de l'ex-Jésuite espagnol PADROSA (page 9, 2^e § gauche) protestants « Rationaliste », et non pas « Nationalistes ».

ÉTOILE DU MATIN

Messager des Enfants

Mars-Avril 1952

2^e année - N° 9

Revue bimestrielle

Souviens-toi de ton Créateur

ECCLESIASTE, 12,1

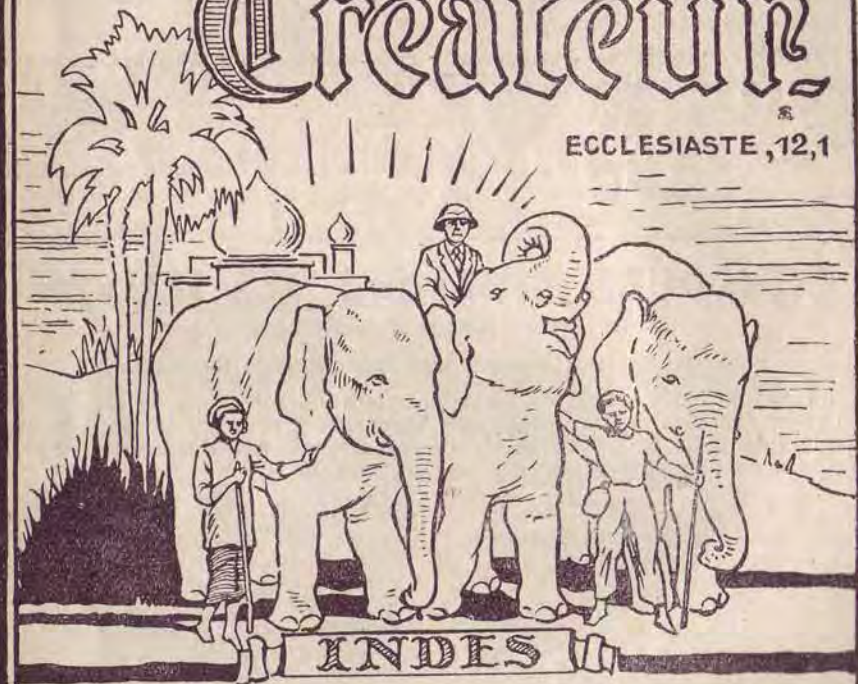


Image à colorier à votre goût



La Revue « *Lumière du Monde* » et « *Etoile du Matin* » veut être le lien entre tous les jeunes et tous les enfants de langue française qui aiment le Seigneur Jésus.

En faisant lire la Revue à vos camarades et en trouvant de nouveaux abonnés vous aiderez à sa diffusion.

Pour les abonnements, rédaction, Direction et Administration, voir page 1 de la couverture « *Lumière du Monde* ».

CONCOURS BIBLIQUE DES JEUNES

(Réservé aux lecteurs abonnés ou non).

(Concours biblique des enfants, page 23).

Lisez attentivement les trois premiers chapitres de la Genèse et les trois derniers de l'Apocalypse. Comparez-les et notez les rapprochements que vous remarquerez. Inscrivez en entier les courts passages, résumez en une phrase les trop longs. Exemple :

Gen. 1/1

« Au commencement Dieu ».

Apoc. 22/13.

« Je suis le commencement et la fin ».

Gen. 2/21-23.

Epouse d'Adam.

Apoc. 21/9.

« L'Epouse, la femme de l'Agneau ».

Soyez consciencieux, vous serez étonné du résultat.

(Réponses à envoyer pour le 15 mai au Rédacteur, avec votre nom et adresse très lisibles).

Il y aura de nombreux prix, dont 1 Bible tranches or pour le premier.

L'offrande agréable à Dieu

Lire dans la Bible :
Genèse Ch. 4, v. 1 à 16



EVE disait : « Dieu m'a donné un fils ». Elle voulait dire qu'elle et Adam avaient maintenant un bébé, un garçon. Il s'appelait Caïn. C'était le tout premier bébé né dans ce monde.

Ce bébé dut être solitaire, sans aucun autre petit enfant autour de lui. Mais bientôt, Dieu donna à Adam et Eve un autre petit garçon, le petit frère de Caïn. Il s'appelait Abel.

Ces petits garçons s'amüsèrent à jouer ensemble. Peut-être allaient-ils avec Adam, leur père, pour faire paître les brebis et le regarder s'occuper des récoltes dans les champs.

Peut-être Abel dit à Adam : « Laisse-moi soigner les brebis, Je puis trouver de l'herbe verte pour elles et aussi de l'eau fraîche. Adam laissa Abel prendre soin des brebis dès qu'il fut assez grand.

Peut-être Caïn dit à Adam : « Laisse-moi mettre en terre des céréales et des melons. Je sais comment les faire croître. » Adam le laissa faire dès qu'il fut assez grand.

La Bible dit que Caïn et Abel grandirent et devinrent des hommes. Abel était berger ; Caïn cultivateur.

Dieu désirait que Caïn et Abel lui fissent des offrandes et que chacun d'eux tuât un petit agneau pour le Lui offrir. Il disait qu'il pardonnerait leurs péchés quand ils auraient fait leurs offrandes. Abel désirait obéir à Dieu. Aussi, il tua son jeune agneau préféré et l'apporta au lieu des offrandes. Dieu se réjouit quand Abel fit son sacrifice et Il pardonna ses péchés.

Caïn ne voulut pas offrir un agneau. Il disait : « Je prendrai quelque chose dans les champs ». Ainsi, il apporta à l'endroit des offrandes, des produits de la terre. Dieu ne se réjouit pas quand Caïn apporta son offrande et ne Lui pardonna pas ses péchés parce qu'il désobéissait.

Nous savons que la seule offrande que Dieu accepte maintenant est celle de son Fils, Jésus, appelé « l'Agneau de Dieu », et par la foi au sacrifice de Jésus, tous nos péchés sont pardonnés.





Un signe de l'amour de Dieu

Lire dans la Bible : Genèse Ch. 8 v. 1 à 22 - Ch. 9 v. 1 à 17.

HOU, Hou, Hou, Dieu envoyait un vent sur la terre ; et ce vent faisait baisser, baisser, baisser l'eau du déluge.

Dieu arrêta l'arche de Noé sur le haut d'une montagne ; mais lui et sa famille durent attendre que la terre eut séché. Tous les animaux, les oiseaux et les reptiles durent attendre aussi.

Un jour, Noé ouvrit la fenêtre et laissa deux oiseaux (un corbeau et une colombe) s'envoler. Il est possible que Noé ait dit à sa famille : « Les oiseaux peuvent nous montrer si la terre est redevenue sèche, car ils reviendront s'il n'y a pas de terrain sec où ils puissent se poser. Nous verrons ! ».

Noé et les siens attendaient les oiseaux. Noé regarda par la fenêtre. La petite colombe était là. Il étendit le bras et la fit rentrer. Il surent que toute l'eau n'avait pas baissé et qu'ils devaient attendre un peu plus longtemps.

Noé put s'étonner : « Où est le corbeau ? ». Mais le corbeau ne

revint pas. La Bible nous dit qu'il continua à voler jusqu'à ce que le sol fut redevenu sec.

Une semaine entière passa. Noé ouvrit de nouveau la fenêtre de l'arche ; de nouveau la colombe s'envola. Puis, lui et les siens attendirent encore.

La petite colombe revint de nouveau vers l'arche. Cette fois, elle portait dans son bec une branche verte d'olivier. Alors Noé sut que les eaux avaient baissé.

Quelques jours plus tard, il envoya encore la colombe. Cette fois elle ne revint plus. Noé pensa : « Maintenant le sol est sec ». Il sut qu'il serait bien de quitter l'arche dès que Dieu le dirait.

Il n'eut pas à attendre plus longtemps, Dieu dit à Noé : « Sors de l'arche toi et ta famille. Fais sortir tous les êtres vivants qui s'y trouvent, les oiseaux, le bétail et tous les autres ».

Quel bonheur pour Noé de quitter l'arche. Sans doute, il appela sa famille : « Venez dehors et respi-

rez cet air frais ! Voyez le joli rayon de soleil ! ».

Noé amena dehors tous les oiseaux, le bétail et les autres animaux. Sans doute, les oiseaux se mirent à chanter, les animaux à sauter et courir. N'auriez-vous pas désiré chanter et sauter vous aussi.

Que pensez-vous que Noé fit ensuite ? Il fit quelque chose qui plut à Dieu. Il construisit un autel « un endroit où adorer Dieu ». Il prit des animaux, des brebis, du bétail, des oiseaux, peut-être des colombes et fit un sacrifice sur l'autel. C'était pour Noé la manière de dire : Je te remercie ô Dieu qui a pris soin de nous ! ».

Dieu vit Noé faire ses offrandes. Il bénit Noé et sa famille. Puis il lui dit : « Maintenant, je te fais une nouvelle promesse. Je place mon arc « l'arc-en-ciel » dans la nue. Tu le verras là ! Je promets de ne plus envoyer un grand déluge comme celui-ci ». N'était-ce pas une merveilleuse promesse. Elle dut rendre Noé très heureux.

Dieu place encore son arc-en-ciel dans la nue. Nous pouvons le voir dans les nuages après une pluie. Et la promesse de Dieu, pour nous aussi, est le signe qu'il nous aime.

PENSEZ-Y

On raconte souvent des histoires sur les exploits des grands chiens Saint-Bernard, comment ils retrouvent des personnes perdues et réussissent à sauver leur vie. Ces chiens sont entraînés à découvrir les corps en grattant la neige et à s'étendre dessus. Souvent la chaleur du chien dégoûte la personne, et un petit tonneau attaché au cou du chien contenant de la liqueur réchauffe la victime.

Un de ces magnifiques chiens venait de découvrir sa 69^{ème} personne. Il avait étendu son corps sur la victime après avoir creusé la neige pour la découvrir. L'homme reprit peu à peu ses sens, et voyant l'animal sur lui, il crut que c'était un loup prêt à le dévorer. Il se saisit d'un couteau qui était à portée de sa main, et brusquement le plongea dans les flancs de l'animal. Sans pousser un cri le chien se déroba vers la cabane de son maître, à la porte de laquelle il tomba d'épuisement. Quelques jours après, des montagnards découvrirent le cadavre de l'homme et réalisèrent le drame.

Ne pensons-nous pas nous aussi au Fils de Dieu, qui vint sur terre pour nous arracher au péché et nous sauver ?... Pourtant combien ne comprennent pas son amour et se moquent de lui, le méprisent, blasphèment son nom. Ne sois pas de ceux-là.





EN AVANT vers le Port Céleste

— Y a-t-il à bord de votre barque :

JESUS COMME PILOTE ?
LA BIBLE COMME BOUSSE ?
et l'ETOILE DU MATIN, le bon conseiller des enfants ?

Pour recevoir cette Revue chez vous : Abonnez-vous...

Vous abonner c'est nous aider...

Trouver de nouveaux abonnés, c'est collaborer à sa diffusion.

Quelques expériences de conversions à la colonie d'Embrun

J'ai trouvé le «vrai» bonheur

C'est le soir du 15 août 1948, à la colonie d'Embrun, que j'ai rencontré le Seigneur, à l'âge de 14 ans.

Je ne connaissais pas encore le Seigneur comme sauveur personnel. Ce soir-là, mécontent de moi-même durant la journée, je résolus de ne pas prier. J'assistai à la prière du soir, mais je n'y pris pas part.

Mme Lefillatre s'approcha de moi et en quelques mots me fit comprendre que j'étais perdu. Aussitôt je tombais à genoux et pleurais, implorant le pardon pour mon âme lassée.

Bientôt la joie remplaça la tristesse, et je me relevais sauvé et heureux d'avoir trouvé le véritable bonheur. Quelques jours plus tard, le Seigneur me remplissait de son Esprit.

Que son nom soit béni pour son merveilleux salut.

Christian LE PERRU
Nantes (Loire-Infér.)

La conversion est un acte personnel et non pas seulement la fréquentation des réunions

Alléluia ! Je rends gloire au Seigneur pour tout ce qu'il a fait en moi et pour moi. Je croyais au Seigneur et je le priais. Depuis ma naissance j'allais aux réunions puisque ma mère était convertie. Le Seigneur m'avait beaucoup bénie et avait maintes fois manifesté son amour. Pendant les dernières vacances, je suis allée à la colonie d'Embrun et là, à mon tour, j'ai trouvé le bonheur. J'ai compris le sublime sacrifice que Jésus accomplit pour moi qui l'avais immolé. Je me repêtais et je reçus le pardon de mes péchés et aussi le baptême du Saint-Esprit.

Que gloire soit rendue à Jésus-Christ dans toute l'éternité.

Mlle Josette BARA
St-Etienne du Rouvray,
Seine-Inférieure.

Au pays de Jésus



LE BON BERGER

AU temps du Seigneur Jésus, il y avait en Palestine de nombreux troupeaux de moutons. Ils paissaient tout l'été dans les champs. Au début de l'hiver, on rentrait les moutons dans la bergerie.



Berger oriental.

Cliché « Priority »

Le berger était toujours armé car il y avait des animaux sauvages qui pouvaient venir ravager les troupeaux. David, qui était, dans son enfance, un berger, dit au Roi Saül : « Ton serviteur faisait paître les brebis de son Père. Et quand un lion ou un ours venait enlever une du troupeau, je courais après lui, je le frappais et j'arrachais la brebis de sa gueule » (1 Samuel 17/34). Le Psalmiste nous dit aussi, en parlant de l'Eternel, Son Berger, « Ta houlette et ton bâton me rassurent », image prise aux bergers de son temps. Le métier de berger n'était donc pas un métier de tout repos, sans danger.

Jésus, qui avait certainement sous les yeux d'immenses troupeaux de brebis, nous dit : « JE SUIS LE BON BERGER. LE BON BERGER DONNE SA VIE POUR SES BREBIS » (Jean 10/11). Un bon berger devait, comme David nous le raconte, défendre ses brebis contre les attaques des bêtes sau-

vages, il devait aussi, s'il en manquait une en rentrant au bercail, aller la chercher à travers les déserts et les collines jusqu'à ce qu'il la trouve (Luc 15/4).

Jésus, LE BON BERGER, fait tout cela pour nous. Il a donné Sa vie pour le salut de nos âmes, sur la Croix du Calvaire. Il cherche la brebis, c'est-à-dire l'âme égarée, et, dans Son amour, Il ne cesse de la chercher jusqu'à ce qu'Il la trouve. Es-tu égaré, mon petit ami ? n'as-tu pas encore l'assurance d'avoir été trouvé par Jésus, viens maintenant à Lui et avec joie Il te mettra sur Ses épaules : Il te prendra pour Lui et c'est Lui qui te conduira dans la bergerie. Il prendra un tendre soin de toi pendant tout le temps de ton séjour ici-bas, te défendant contre les tentations du péché et contre tout mal jusqu'à ce que tu sois en sécurité parfaite près de Lui dans le ciel.

Le Général et la petite fille

CEST un fier général que le général Naaman. Il vient de se couvrir de gloire en étant vainqueur sur le peuple d'Israël. Aussi jouit-il de toute la faveur de son Maître, le roi de Syrie et de la considération de tous les Syriens. Il faut le voir sur son char lorsqu'il passe en revue ses troupes ! Son attitude est pleine de noblesse et son regard plein d'orgueil. Il est fort et il le sait. Ses soldats acclament sa vaillance et les femmes de son peuple, célébrant sa victoire, chantent son courage indomptable.

Mais, ce brillant général, quand il se retire dans son palais perd sa belle prestance ! Alors, il devient un homme triste et accablé, se lamentant sur son triste sort. Quel est ce sort ? Celui d'un paria. Voilà ce qui l'attend. Bientôt il sera le rebut de tous. Il devra se retirer loin de la société, loin de sa famille parce qu'il est lépreux. Impur ! Impur ! Ces mots le poursuivent et le hantent jour et nuit. Impur, il est impur. Et le beau général couvert de gloire, acclamé par tous, se voit déjà couvert de haillons, rejeté par tous. Et lui, qui tout à l'heure passait, plein d'orgueil, devant ses soldats, maintenant jeté sur un sofa pleure éperduement.

Elle est bien jolie cette petite Rebecca avec ses lourdes nattes brunes, encadrant un visage mât aux grands yeux noirs, au nez légèrement busqué, aux lèvres charnues. Lorsque une des troupes de Syriens l'a trouvée dans son pays, elle était cachée, peureuse, auprès d'un puits. Ils l'avaient faite prisonnière et l'avaient amenée en Syrie. Naaman examinant le butin de ses troupes, a remarqué ce doux visage et a offert la jolie fillette à sa femme, comme servante. Rebec-

ca est docile et adroite. Elle plaît beaucoup à sa maîtresse à qui elle tient souvent compagnie. Bien des fois, Rebecca, pour distraire la générale, chante. Elle chante d'une voix douce et nostalgique sa patrie, Jérusalem, la Maison de Dieu, l'Eternel. La petite exilée n'oublie pas...

Un jour, alors que sa maîtresse est allongée sur de moelleux coussins et laisse couler ses larmes, la petite servante est assise à ses pieds, chantant en s'accompagnant avec grâce et légèreté du tambourin. Mais, rien ne distrait le chagrin de la noble dame. Alors, subitement Rebecca suspend son chant et s'écrie : « Oh ! si mon Seigneur était auprès du prophète qui est à Samarie, le prophète le guérirait de sa lèpre ! ».

C'est de toute son âme qu'elle a rendu ce témoignage. Son cœur plein d'amour compatit à la douleur de ses maîtres. Elle sait elle, qu'il y a encore une ressource et généreusement elle la leur indique. Elle est pleine d'espoir, de foi. Elle affirme la guérison. Elle connaît son Dieu. Ah ! elle n'est qu'une petite fille captive loin de son pays, loin des siens, mais elle n'oublie pas l'Eternel et son serviteur et la parole qu'elle a entendue autrefois demeure vivante en elle.

Aussitôt sa maîtresse va vers son mari et lui explique la chose, l'incitant à se rendre en Samarie. C'est ce que fait Naaman, il part avec une escorte de serviteurs et un chargement de richesses. Il arrive chez Elisée et arrête ses chevaux et son char devant sa maison. Le prophète sans se déranger devant le grand général, envoie un messager : « Va, et lave-toi sept fois dans le Jourdain ; ta chair redeviendra saine et tu seras pur ». Et Naaman s'en va

blessé, irrité de ce qu'Elisée n'a aucun égard pour lui, le grand Général Syrien. Il pensait que le prophète viendrait à lui, invoquerait le nom de l'Eternel. Mais, non il n'en est rien. C'est un bain, simplement un bain répété sept fois dans le vulgaire Jourdain, qu'il doit prendre. Et Naaman pense que les beaux fleuves de son pays sont bien plus puissants que les eaux d'Israël. Il est déçu et furieux. Ses sages et fidèles serviteurs s'approchent et le raisonnent : « Mon père, si le prophète t'avait demandé une chose difficile, tu l'aurais

faite. Combien plus dois-tu faire cette chose si simple ». Alors Naaman calmé, descend dans le Jourdain, s'y plonge sept fois et ressort guéri.

Voici un grand miracle.

En voici un deuxième plus grand encore. Naaman, par sa guérison, reconnaît l'Eternel comme le Dieu Vivant et Unique et il se convertit. Le simple témoignage d'une petite fille a guéri et sauvé le grand Général.

Et toi, ne veux-tu pas être un petit témoin ?

Grondée - Peinée - Consolée



QUEL chagrin a donc Janine pour pleurer si amèrement. Elle tient son petit frère Jean par la main, qui, ne faisant qu'un avec sa sœur, sanglote de tout son cœur.

Mon alarme se calme vite. Janine m'explique, entre deux sanglots, qu'elle était occupée à laver, qu'elle a cassé une bouteille d'eau de Javel et que sa monitrice l'a grondée. Et Jean ? Qu'a-t-il donc ? Est-il blessé par quelque éclat de verre ? Oh ! non ! Jean pleure parce que Janine pleure.

J'ai vite consolé ma petite lavandière et son compatissant petit frère. Puis, j'ai pensé à cette parole de l'Ecriture : « Pleurez avec ceux qui pleurent ; réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent ».

Jean aime sa sœur. Il l'a vue malheureuse ; il a été malheureux. Il l'a vue consolée ; il a été consolé.

Ces deux enfants partagent leurs peines et leurs joies parce qu'ils s'aiment de tout cœur.

Et c'est là l'amour que le Seigneur Jésus veut que nous ayons les uns pour les autres.

Comment le petit lézard échappa à la mort

UN tout petit lézard gris, encore jeune et inexpérimenté, se promenait par un beau jour d'automne sur la margelle de notre puits. De là, apercevant l'arrosoir vide, il se demanda ce qu'il pouvait bien y avoir de bon à manger là-dedans et s'y élança, étourdiement sans se rendre compte du danger. Car hélas ! une fois arrivé au fond du récipient, impossible d'en remonter les parois lisses qui ne donnaient aucune prise à ses petites griffes. Pauvre petit lézard ! Je ne sais combien de jours il passa dans cette morne prison, sans manger ni boire... Mais quand un soir j'arrivai pour arroser mon jardin, il s'en fallut de peu que je ne lui précipite un seau d'eau sur la tête et ne mette fin ainsi à sa triste vie.

Par bonheur je le vis — ou plutôt le bout de sa minuscule queue — tandis qu'il faisait un effort suprême pour sauver sa vie en prenant la fuite par le bec de l'arrosoir. Mais il ignorait, le malheureux, que ce chemin se terminait par une impasse, puisqu'arrivé dans la pomme aux mille trous, aucun n'eût été assez grand pour le laisser passer. Il n'y avait donc pour lui aucune délivrance possible par ses propres moyens ; il fallait pour le sauver que quelqu'un d'autre prit la chose en mains.

C'est ce que j'ai fait, bien entendu, en commençant par lui administrer une telle secousse qu'il retomba étourdi au fond de l'arrosoir. Je pus alors aisément le saisir sans lui faire de mal, et son émotion était si grande en revoyant soudain la lumière du soleil qu'il

resta tout d'abord comme abasourdi quelques instants sur ma main, tournant de ci de là sa jolie petite tête. Puis, comme j'essayais de le faire passer sur une branche de pêcher, d'un bond, il fut sur le sol et se mit à courir, à courir éperdument sans demander son reste.. C'était sa chère liberté enfin retrouvée !

Chers petits amis, le croiriez-vous ? et bien, cette histoire est aussi la mienne et celle de milliers de créatures humaines.

Tout comme le petit lézard, moi aussi j'ai essayé d'abord de me sauver moi-même, en m'efforçant d'être plus sage, de vaincre mes défauts, de lire régulièrement ma Bible, etc... Mais comme lui je me trouvai bientôt dans une terrible impasse, car tous mes affreux défauts, orgueil, gourmandise, égoïsme et tant d'autres encore, étaient toujours là, et malgré mes bons efforts je ne pouvais échapper à cette horrible prison du PECHE ! Mais un jour je compris ma misère, je connus cette souffrance, ce choc douloureux quand on s'aperçoit qu'on ne peut absolument rien faire (pas plus que le lézard au fond de l'arrosoir) pour se sauver soi-même. Alors seulement, une Main secourable et toute-puissante s'est tendue vers moi, et comme lui je me suis laissé saisir et sauver par cette Main percée, celle de notre précieux Sauveur, le Seigneur Jésus Christ.

Oui, chers enfants, Sa Main fut percée par les clous meurtriers de la Croix où Il a souffert pour nos péchés, afin que, comme dit Sa Parole bénie, « par Ses meurtris-

sures, nous ayons la guérison ». (I Pier. 2,24).

Oh ! c'est si simple, voyez-vous, de se laisser saisir par Sa Main divine et ainsi libérer de la sombre prison du péché. Tant que nous essayons de nous en tirer par nous-mêmes, il n'y a rien à faire ; c'est la défaite continuelle. C'est bien en vain que nous nous efforçons de devenir meilleurs, de ne plus faire le mal, de faire chaque jour notre B. A. (bonne action) comme disent les Eclaireurs. Même si nous y parvenions dès aujourd'hui, cela ne pourrait effacer aucun de nos péchés passés, et la porte du Ciel nous serait quand même fermée, puisqu'il suffit d'UN SEUL PECHE pour nous empêcher d'y rentrer ! Mais quand nous mettons en Lui toute notre confiance et lui apportons notre lourd fardeau de péché, alors Il nous pardonne et nous sauve à l'instant même, et c'est la joie, la liberté, le bonheur de vivre dès à présent sous un ciel ouvert, avec la communion de notre Père céleste, et de tous ceux qui l'aiment.

Oh ! ne voulez-vous pas dès maintenant Lui dire de tout votre cœur : « Seigneur, je viens à Toi, fais de moi, Ton enfant pour l'éternité ! ». « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé ». (Act. 16,25).



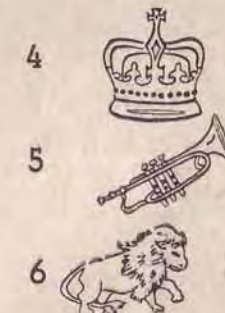
« Ayez foi en Dieu ».

« Tout ce que vous demanderez en priant, CROYEZ que vous l'avez reçu, et vous le VERREZ s'accomplir ». Marc 11:22-24.

Concours Biblique (pour les moins de 15 ans)



1^{re} question. — Trouvez où il est question des images 1, 2, 3, dans l'Evangile de Matthieu, chapitre 1 et de Jean, chapitre 1 et 19. (Ecrivez ensemble les versets concernant chaque image).



2^{me} question. — Trouvez le verset correspondant à chaque image dans : 1 Pierre, chapitre 5 ; 2 Timothée et 1 Thessaloniciens.

3^e) Ecrivez une courte rédaction sur ce que vous pensez de l'AGNEAU DE DIEU (Cette question servira à départager les concurrents, appliquez-vous !)

Les Concours sont à envoyer au rédacteur, 3, rue Motte-Fablet, Rennes (I.-et-V.) pour le 15 mai au plus tard.

Nombreux prix dont 1 Nouveau Testament tranches or, pour le 1^{er}.

Important. — N'omettez pas d'écrire très lisiblement votre Nom, votre prénom, votre adresse et votre date de naissance.

Réveil parmi les enfants de l'école d'Ouagadougou

- en Afrique Occidentale Française -

par le Missionnaire DUPRET

DEPUIS que nous travaillons à l'école, nous soupirons après un réveil dont le besoin se fait de plus en plus sentir dans ce pays païen, soumis aux influences musulmanes et catholiques.

Dirigé par Dieu dont je cherchais les instructions, je fus appelé à parler avec force contre le péché que je sentais partout. Mon désir était d'ouvrir les yeux de nos enfants, qui ne comprenaient pas que leurs transgressions les séparaient du Dieu vivant.

Après quelques cultes bénis, le réveil commença, un soir, par des confessions de péchés, avec un sérieux esprit de repentance. Et le 30 décembre 1951, lors d'une réunion de prière, l'Esprit fut sur nous. Des larmes coulaient, et cinq reçurent le baptême du Saint-Esprit. Notre réunion dura de 10 heures à 17 h. 30 sans interruption, sans qu'aucun de nous s'en aperçoive. Personne n'avait mangé, mais personne n'avait faim, sinon de la présence divine.

A 17 h. 30, il fut difficile d'arrêter la réunion car nous n'arrivions pas à calmer ceux qui parlaient en langues, et elle se prolongea jusqu'à 22 heures. 8 furent encore baptisés, ce qui portait à 13 le chiffre pour cette première journée. A 22 heures, nous arrêtons la réunion, mais les plus tenaces se dispersaient au dehors et continuaient à prier.

Le lundi matin, après un culte très court, nous demandions aux enfants de faire vite le travail matériel, car tous voulaient encore une réunion. Nous la commençâmes à 14 h. 30. Tous étaient dans la joie, et l'on sentait l'œuvre du Saint-Esprit en chacun. Comme la veille pendant plus de 4 heures

sans arrêt, tous désiraient parler ; grands et petits confessèrent leurs péchés. 9 furent encore baptisés.

Ceux qui avaient reçu le Saint-Esprit la veille étaient partis évangéliser... et nous réveillèrent vers 3 heures du matin par un Alléluia ! retentissant... Ils s'étaient, en revenant d'évangéliser, réunis avec des grands du collège moderne pour prier dont l'un d'eux venait de recevoir le Saint-Esprit.

Le jeudi nous comptons 60 baptisés du Saint-Esprit. Les confessions de péchés qui se succédèrent pendant 15 heures furent saisissantes.

Le dimanche fut merveilleux. Ces enfants, dont la plupart venaient de la brousse, ne savaient pas ce que c'était qu'un message en langues ou une prophétie. Après leur avoir dit que nous réservions un moment pour la louange, une prophétie, donnée par un enfant de 11 ou 12 ans, nous remua. Puis une deuxième, par un grand, les larmes dans la voix. Enfin, une troisième, en français, qui me remplit de joie. Celui qui parlait, était un jeune homme qui, d'habitude, a une petite voix enrouée, et qui, pour prophétiser, avait tout à coup une voix puissante et grave. Les mêmes expressions que nous pouvons entendre en France, et qui leurs sont étrangères, se trouvaient dans cette prophétie toute imprégnée de la Parole de Dieu.

Depuis il y a un changement complet dans la vie morale et spirituelle de l'école, ainsi qu'un élan vers l'évangélisation. C'est ainsi que nous avons vu un soir un grand vieillard, chef de village, païen endurci, amené à Dieu par un tout jeune enfant, et ce vieux di-

(Suite page suivante).

CONSEILS - HISTOIRES ANECDOTES



La journée perdue. — Il y eut une fois un cheval qui s'enfuit le matin et ne rentra que le soir.

A son Maître qui le blâmait, le cheval répondit : « Mais je suis revenu sain et sauf. Tu as ton cheval ».

— C'est vrai, répondit le maître, mais mon champ n'est pas labouré.

Si un enfant attend la vieillesse pour se tourner vers Dieu, Dieu à l'homme ou la femme, mais il a été frustré de l'œuvre de sa vie. Et les adultes ont perdu la joie du service et la récompense.

Dieu désire TA VIE aussi bien que TON AME.

★

La petite tache noire. — Un homme prit une grande feuille blanche, fit avec son stylo une petite tache noire et demanda à l'une des

Réveil parmi les enfants de l'école d'Ouagadougou

(Suite de la page 24).

sait : « C'EST UN ENFANT QUI M'A MONTRE LE CHEMIN DE DIEU, je suis vieux, et j'ai besoin d'être sauvé ». Les enfants font, le soir des kilomètres et reviennent dans la nuit, après avoir annoncé la Parole de Dieu. 80 sont maintenant baptisés du Saint-Esprit, et plusieurs païens ont répondu à l'appel du Maître après avoir été évangélisés par les enfants.

Non, la main de Dieu n'est pas trop courte, et nous continuons à vivre dans ce réveil qui va s'étendre.

— (Chers petits lecteurs — ou grands lecteurs — priez pour ces missionnaires et ces enfants, afin que le réveil embrase la terre d'AFRIQUE).

personnes du 1er rang ce qu'elle voyait. Elle répondit : « une tache noire ».

Le prédicateur posa à d'autres la même question, et ce fut la même réponse.

Alors, avec calme et emphase il dit : « Oui, il y a une petite tache noire, mais personne n'a vu le grand espace blanc ». Ainsi devons-nous regarder plutôt les grandes qualités de nos camarades que leurs défauts, et nos possibilités de travail plutôt que nos incapacités.

★

Le mouchoir transformé. — Une femme avait reçu en cadeau d'un de ses amis, un mouchoir de soie d'une rare beauté. Un jour, alors que le mouchoir se trouvait sur une table, elle renversa accidentellement le contenu de son encrier dessus, et le tacha en grande partie. Elle était si désolée de sa maladresse qu'elle ne cessa de se reprocher cette ruine irréparable et pleura à s'en rendre malade. Quelques temps après son ami, le grand peintre RUSKIN vint la visiter et se rendit compte de sa détresse à la vue du mouchoir endommagé. Il lui demanda alors en souriant de le lui prêter. Comme il était artiste, il se rendit à son bureau et se mit à faire disparaître la tache en y dessinant des figures, puis avec des pinceaux fins il peignit un beau dessin et retourna le mouchoir à sa jeune amie.

« Oh ! dit-elle, ce n'est pas mon mouchoir ».

— Mais oui, c'est le vôtre, je me suis simplement servi de la vilaine tache pour la transformer en une belle image.

...Et ainsi Dieu fait de nos mauvaises natures lorsque nous nous donnons à Lui.